



## **” Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques ”. Un mythe pour unir l’Ukraine ?**

Maxime Deschanet

### **► To cite this version:**

Maxime Deschanet. ” Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques ”. Un mythe pour unir l’Ukraine ?. Cahiers Sens Public, 2015. <hal-00994648v3>

**HAL Id: hal-00994648**

**<https://hal.science/hal-00994648v3>**

Submitted on 17 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **« Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques »<sup>1</sup>. Un mythe pour unir l'Ukraine ?**

Après avoir été soumise et récupérée par le tsarisme, secouée et disséminée par la révolution, puis finalement anéantie par le communisme<sup>2</sup>, la Cosaquerie est aujourd'hui sur le retour, tant en Russie qu'en Ukraine. Mais après quasiment deux siècles de mort consommée, comment considérer ce renouveau ? Est-ce la véritable résurgence d'un mouvement qui renaît de ses cendres à la faveur d'un climat favorable, ou bien n'est-ce là que la manifestation d'une ultime récupération qui puise plus dans le folklore que dans la réalité historique ?

Au premier regard, en tout cas, ceux qui prônent cette renaissance semblent bel et bien animés par une idéologie toute politique. Les mythes historiques jouent un rôle important dans la mobilisation des mouvements ethno-nationaux : ils sont un moyen très efficace pour créer une identité collective d'un groupe donné, pour encourager la coalescence du groupe et stimuler la mobilisation politique<sup>3</sup>. Les plus efficaces des mythes politiques permettent de donner à un groupe ethnique la valeur de sa propre identité comme sujet historique et politique pour, à la fois, connecter ce groupe avec son passé et faire sens avec son présent. Le pouvoir d'un mythe historique, cependant, n'a pas grand-chose à voir avec la vérité historique ; « C'est l'Historicisme, plus que l'Histoire nationale elle-même, qui est une base essentielle des mouvements nationaux »<sup>4</sup>.

De plus, la mémoire historique d'un groupe ethnique n'arrive pas au monde préfabriquée, comme un acquis automatique. Les Elites jouent un rôle crucial dans sa formation et son développement<sup>5</sup>. Tout universitaire, politicien ou poète qui réinterprète le passé tend à y placer des thèmes communs, en rapport avec l'actualité du groupe social concerné. Les mythes historiques doivent alors avoir une résonance. Ils doivent dans tous les cas être connectés avec la mémoire et le vécu populaire.

Dans le cas de l'Ukraine, son identité n'est pas sortie de l'incertitude et n'a pas encore réussi à pleinement s'exprimer. Sa géographie, très marquée par l'histoire, ne lui a pas offert un cadre idéal d'épanouissement. Et c'est donc à partir de l'image libre et combative du Cosaque zaporogue, puisée dans l'histoire, que le nouvel Etat Ukrainien tente de prouver qu'il y avait filiation directe entre les Cosaques et les premiers Ukrainiens. En effet, dans l'histoire ukrainienne, la cosaquerie occupe une place singulière qui en ferait l'expression primitive et fondatrice d'une identité propre. Les Cosaques zaporogues vont effectivement cristalliser les mécontentements d'une population sous domination étrangère. Deux hetmans, Bogdan Khmelnytsky puis Ivan Mazepa, en sont l'expression la plus marquante. Toutefois, il faut mesurer la portée de cette renaissance cosaque, ses limites et son véritable caractère d'affirmation d'une identité ukrainienne<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> « I покажем, що ми, браття, козацького роду ». Phrase tirée de l'hymne national ukrainien.

<sup>2</sup> Seaton, Albert, *The horsemen of the steppes – The story of the Cossacks*, Londres, The Bodley Head, 1985, p. 237.

<sup>3</sup> Meadwell, hudson, « Ethnic mobilisation and collective choice theory », dans *Comparative Political Studies*, n°22-2, Juillet 1989, pp.139-154.

<sup>4</sup> Wilson, Andrew, « The Donbas between Ukraine and Russia : The use of History in Political Disputes », dans *Journal of Contemporary History*, Londres, n°30, 1995, p.265.

<sup>5</sup> Brass, Paul R. (éd.), *Ethnicity and Nationalism : Theory and comparison*, Londres, 1991.

<sup>6</sup> De Jabrun, François, *les incertitudes de l'identité ukrainienne*, diploweb.com, 2008.

Etudier l'héritage cosaque peut se faire sur un plan chronologique. Tout d'abord, il convient d'analyser dans quelles circonstances naquit la Cosaquerie en Ukraine, et quelle fut son rôle politique dans les limites historiques de son existence en Ukraine (1490-1783)<sup>7</sup>. Dans un second temps, il peut être intéressant de voir comment le nationalisme ukrainien s'est nourri des premières expériences cosaques, qui lui permirent de se développer au XIX<sup>ème</sup> siècle, de part et d'autre du Dniepr. Mais aussi comment il a abouti à diverses tentatives d'indépendance, avant la proclamation de l'actuelle République d'Ukraine. Enfin, il est possible de montrer que, compte tenu du poids de la tradition cosaque dans le sentiment patriotique ukrainien, il n'est pas surprenant qu'elle ait joué un rôle dans le grand mouvement national qui, en 1989-1991, a conduit l'Ukraine à l'indépendance, lors de la phase finale de décadence du système soviétique et qu'elle serve de symbole aux Ukrainiens, encore dans les événements actuels.

Le rôle politique des Cosaques commença quand, en 1569, l'Union de Lublin consacra l'union du royaume de Pologne et du Grand-duché de Lituanie. L'influence polonaise triompha alors sur les territoires de la Podlachie, de la Volhynie, de la Podolie, de Bratslav, de Kiev et de l'Ukraine du sud du Dniepr. L'Ukrainien fut désormais en situation d'infériorité dans une société stratifiée. L'aristocratie polonaise domina et assimila peu à peu une partie de la noblesse ukrainienne ; la bourgeoisie demeurait un mélange de peuples essentiellement non ukrainiens ; La paysannerie, seule, demeurait ukrainienne mais ne disposait d'aucun droit ni politique, ni civil : elle était totalement dépendante des seigneurs.

Une opposition naquit et prit rapidement la forme de conflits ouverts, compliqués par des tensions religieuses. En effet les Polonais cherchèrent à plusieurs reprises à affaiblir l'Orthodoxie en Ukraine au profit du Catholicisme, le point le plus important de cette lutte fut un compris : la création de l'Eglise gréco-catholique ; mais cela ne rassura pas l'Eglise orthodoxe qui se tourna vers les Cosaques. Ces derniers, devenus une réelle nouvelle classe sociale, jouèrent un rôle important dans ces conflits. Cette classe de paysans-soldats avait été engendrée par les caractéristiques particulières de la vie des populations ukrainiennes dans la steppe, face aux peuples nomades qui constituaient un danger pour les populations sédentaires.

La naissance des Cosaques ukrainiens fut la conséquence de la longue guerre entre sédentaires et nomades qui ruinaient les produits de la civilisation. C'est donc en temps qu'organisation d'auto-défense que cette classe de paysans-soldats se développa et prit, sous le nom de Cosaques<sup>8</sup>, une part active dans l'Histoire ukrainienne<sup>9</sup>.

Les Cosaques formèrent alors une nouvelle aristocratie pour la population ukrainienne, et devinrent ce qui est considéré comme un phénomène historique unique.

Les Cosaques n'existaient pas uniquement en Ukraine, des conditions analogues créées par les risques d'attaques tatares, engendrèrent, en Russie, la création de communautés similaires sur le Don, le Terek et le Iaïk<sup>10</sup>.

L'oppression sociale introduite par la Pologne en Ukraine, après l'Union de Lublin, digne d'un empire colonial selon Daniel Beauvois<sup>11</sup>, servit les Cosaques en leur fournissant un nombre croissant de recrues, fuyant le servage et les taxes exorbitantes ; la même chose se produisit en Moscovie. Les Cosaques étaient donc vus comme un refuge pour les mécontents en quête de liberté. De même, les historiens russes considèrent les Cosaques russes comme des éléments rebelles : bien qu'ils rendirent

---

<sup>7</sup> Lebedynsky, Yaroslav, *Les Cosaques, une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine -1490-1790*, Paris, Errance, 2004.

<sup>8</sup> Du turc qazaq, qui signifie « Homme Libre ».

<sup>9</sup> Lebedynsky, Yaroslav, *Ukraine, une histoire en question*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp.92-95.

<sup>10</sup> Seaton, Albert, *Op.Cit.*, p.26.

<sup>11</sup> Beauvois, Daniel, « Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit », dans *Libération*, 11 décembre 2004.

de grands services à la Moscovie, en conquérant et colonisant de vastes territoires dans l'Oural ou la Sibérie, les Cosaques russes étaient toujours en opposition avec le gouvernement qui les employaient, et les conflits furent fréquents jusqu'à la révolte de Pugatchev, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Après cet événement, le gouvernement russe conquiert totalement ses Cosaques et les transforma en des troupes soumises, mais toujours irrégulières.

Les Cosaques d'Ukraine connurent une évolution différente. Ils étaient en opposition constante avec le gouvernement polonais, mais l'Ukraine était gouvernée par des étrangers, et l'opposition n'était pas seulement sociale, elle avait également des caractères politique, national et religieux. C'est pour cela que le rôle joué par les Cosaques en Ukraine fut dissemblable de celui en Russie<sup>12</sup>.

La période cosaque n'est pas seulement la plus brillante et la plus importante de toutes les périodes de l'Histoire de l'Ukraine, c'est aussi la période où le peuple ukrainien vit la plus haute intensité des aspirations nationales et la culmination des pouvoirs créatifs politiques, sociaux et nationaux. C'est à cette époque que les traits caractéristiques, positifs aussi bien que négatifs, du sentiment national ukrainien furent révélés et trouvèrent leur plus complète expression.

L'identité ukrainienne se cristallisa alors sur l'orthodoxie et sur le caractère paysan de sa population. Le mythe nourri par les prétendues républiques cosaques, havres de liberté, en est l'expression la plus évidente. Les Cosaques ukrainiens étaient recrutés parmi les meilleurs et les plus actifs membres de la population ukrainienne. Ils étaient une vraie aristocratie, dans le sens premier du mot, et furent la classe dirigeante parmi le peuple ukrainien, à la place de la vieille aristocratie qui s'était totalement polonisée et avait perdu son ukrainité.

Les Cosaques d'Ukraine réorganisèrent la population ukrainienne au XVII<sup>ème</sup> siècle et créèrent un nouvel Etat ukrainien dans la forme de l'Hetmanat, l'Etat cosaque ukrainien, sous la direction des Hetmans. Il est vrai, que cet Etat n'a pas gardé longtemps une indépendance politique complète, mais il préserva les Ukrainiens d'une assimilation par les Polonais et ensuite par les Russes<sup>13</sup>. C'est grâce aux rébellions de Khmelnytsky, Doroshenko, et Mazepa que furent préservés la culture et l'esprit d'indépendance ukrainiens. Le nom de « Nation cosaque » devint alors naturel et approprié. Ce terme, créé au XVII<sup>ème</sup> siècle, resta en usage pour longtemps et perça même dans l'historiographie occidentale de l'époque moderne, où Pierre Chevalier et même Voltaire utilisèrent, sans distinction, les termes « Ukrainien » et « Cosaque »<sup>14</sup>.

Les Cosaques devinrent l'idéal de la nation ukrainienne, comme cela s'exprima à l'époque dans la littérature et les chansons populaires, les dumys. Un Cosaque, dans ces dumys, est un homme idéaliste, amoureux de la liberté, galant et farouchement indépendant, qui se bat pour le bien-être de l'Ukraine, et qui est prêt à sacrifier sa vie pour son pays, sa religion et sa liberté. Dans les chansons populaires des femmes ukrainiennes le mot « Cosaque » est une épithète appliquée au jeune homme idéal, brave et tendre, qui personnifie les meilleures caractéristiques de la nature masculine<sup>15</sup>.

Deux aspects de l'identité ukrainienne s'affirmèrent donc par les Cosaques : un monde paysan et libre ainsi que la religion orthodoxe. Les Cosaques incarnèrent le peuple ukrainien refusant toute domination étrangère, en créant un premier Etat ukrainien : l'Hetmanat. De plus, le Cosaque devint une sorte de chevalier romantique dans la pensée populaire ukrainienne. Mais, en 1783, l'Hetmanat fut aboli, l'Ukraine devint une province de l'Empire russe et le servage fut instauré.

---

<sup>12</sup> Doroshenko, Dmytro, *History of the Ukraine*, Edmonton, Institute Press, 1939, p.135.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.136.

<sup>14</sup> Chevalier, Pierre, *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, Paris, Chez Thomas Jolly, 1668, préface et note au lecteur.

Voltaire, *Histoire de Charles XII*, Bâle, Chez Christophe Revis, 1732, Livre quatrième.

<sup>15</sup> Doroshenko, Dmytro, *Op.Cit.*, p.136.

Il convient maintenant de voir comment l'esprit cosaque survécut pendant quasiment deux siècles de domination impériale russe puis soviétique.

La renaissance nationale ukrainienne ressembla à celle de la plupart des autres peuples slaves qui, à cause de circonstances défavorables, ont succombé à la domination de leurs voisins, ont perdu leur indépendance politique et, dans une certaine mesure, leur autonomie culturelle. La renaissance nationale ukrainienne trouve ses racines, à la fois, dans la tradition historique et dans le réveil de leur individualité nationale. La tradition historique en Ukraine fut principalement maintenue dans les régions ukrainiennes où, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le peuple vivait librement et jouissait d'une autonomie politique et culturelle. Ces régions étaient celles situées sur la rive gauche du Dniepr : l'Ukraine des Hetmans et l'Ukraine des Slobodes, régions où le phénomène cosaque dura le plus longtemps. C'est dans ces régions que la culture ethnique ukrainienne fut bien préservée grâce aux chants populaires et à la littérature.

L'abolition de l'Hetmanat et de l'autonomie ukrainienne entraîna une certaine réaction de la part des minorités intellectuelles et patriotes ukrainiennes, qui se retrouve dans les productions littéraires et journalistiques. Mais l'époque des insurrections armées et des interventions étrangères était écoulée depuis longtemps. Toutefois, l'intérêt littéraire pour le passé et la recherche historique rencontra les idées en vogue à l'Ouest à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et attira de plus en plus d'adeptes dans l'intelligentsia de l'Ukraine de la Rive Gauche<sup>16</sup>.

Les conceptions modernes de la Nation et du Peuple souverain furent parmi des causes de la renaissance du nationalisme ukrainien. Ces idées apparurent en Europe de l'Ouest à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et trouvèrent leur expression dans un regain d'intérêt pour le mode de vie du peuple et son folklore, auparavant vu comme ordinaire et commun, c'est une des principales caractéristiques du Romantisme<sup>17</sup>. De nouveaux efforts pour étudier le passé de l'Ukraine entraînèrent une longue série de travaux sur l'histoire ukrainienne, et servirent au maintien de la mémoire. Une des principales particularités de ce mouvement national fut son culte envers le peuple : en effet, le nationalisme ukrainien voyait les Cosaques et les paysans, non seulement comme les porteurs de hautes qualités morales que l'intelligentsia est censée avoir perdues, mais aussi comme les vrais représentants de la nation ukrainienne, par opposition avec les nobles polonisés ou russifiés<sup>18</sup>. Cela se retrouve principalement dans l'œuvre du poète national de l'Ukraine : Taras Chevtchenko<sup>19</sup>.

La période moderne de la littérature ukrainienne, intimement connectée à l'étude de l'histoire ukrainienne et son folklore, ouvrit les yeux des Ukrainiens éduqués à un monde entièrement nouveau de vie populaire et de signification spirituelle. Cela incluait un folklore hautement poétique dans lequel dominait le thème cosaque marqué, soit par un profond sentimentalisme, soit par une dimension plus révolutionnaire<sup>20</sup>. Chevtchenko a, dans ses poèmes historiques, fait figurer les deux connotations. Ainsi, si ses premiers poèmes, publiés dans *Kobzar*, sont marqués par la déploration du déclin de l'Ukraine et la célébration mélancolique des exploits passés des Cosaques, ce romantisme sentimental fait rapidement place à une poésie plus révolutionnaire qui attaque l'ordre établi : que ce soit la noblesse ukrainienne qui s'accommode des rudes traitements tsaristes, si elle-même peut continuer à maltraiter ses serfs, ou la politique tsariste, elle-même, expansionniste et autoritaire. Le passé historique de l'Ukraine lui apparaît alors sous une tout autre lumière : l'idéalisme, inspiré par l'époque héroïque des Cosaques, fait place à un esprit critique qui découvre les causes du malheur présent dans les fautes des héros nationaux eux-mêmes. Cette transformation se retrouve dans le poème

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.535.

<sup>17</sup> Vaillant, Alain (dir.), *Dictionnaire du Romantisme*, Paris, CNRS Editions, 2012, article « Nation », pp.498-503.

<sup>18</sup> Doroshenko, Dmytro, *Op.Cit.*, p.558.

<sup>19</sup> Doroshenko, Dmytro, *Chevtchenko, le poète national de l'Ukraine*, Prague, Edition Eugène Wyrowyj, 1931.

<sup>20</sup> *Dictionnaire du romantisme*, article « Ukraine (romantisme en) », pp.751-752.

« Гайдамаки » (*Haidamaky*, les Haïdamaks), dont l'extrême violence choqua ses contemporains<sup>21</sup>. Cette interprétation poétique de l'histoire de l'Ukraine est à la hauteur des conceptions historiques de son temps. Dans des ouvrages d'histoire et d'ethnographie contemporaines, *История Малороссии* (*Histoire de la Petite Russie*) de Nikolai Markevytch<sup>22</sup>, *Запорожская Старина* (*Les Antiquités Zaporogues*) de Izmail Sreznevski<sup>23</sup>, les œuvres de Nikolai Kostomarov, Pantéléïmon Kouliche et d'autres, partout on voit la même glorification de l'époque des Cosaques, le même culte des Cosaques Zaporogues, des hetmans, des otamans.

De même, à partir des répressions qui frappèrent le mouvement ukrainien en Russie après la phase libérale du règne d'Alexandre II. La Galicie, intégrée à l'Empire autrichien, servit de refuge. Des intellectuels d'Ukraine russe y firent éditer leurs œuvres littéraires ou politiques, ou même si installèrent. La Société scientifique Chevtchenko est une société ukrainienne consacrée à la promotion de la recherche intellectuelle et à la publication. Elle fut fondée en 1873 à Lviv (Lemberg), autrefois la capitale de la province autrichienne de Galicie, sous le premier nom de Société Chevtchenko, du nom de Taras Chevtchenko qui fut poète, peintre, et écrivain ukrainien. Elle prit son nom complet (Société Scientifique Chevtchenko) en 1893. Elle fut alors transformée en une institution intellectuelle et son périodique commença d'être publié. La société promut une littérature consacrée à la langue ukrainienne, permettant ainsi la publication d'œuvres dans cette langue autrefois interdite en Ukraine, alors sous domination russe. Dès le départ, la Société Scientifique Chevtchenko attira des soutiens financiers d'hommes d'affaires et d'intellectuels ukrainiens. Le clergé uniate, malgré le faible opinion que les Cosaques en avaient, aida dans ce rôle culturel. La phrase « Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques » (І покажем, що ми, браття, козацького роду) provient du chant *Chitche ne vmerla Ukraïna* (Ще не вмерла Україна en ukrainien, « L'Ukraine n'est pas encore morte » en français) qui est l'hymne national de l'Ukraine. Il a été composé par le prêtre gréco-catholique ukrainien Mykhaïlo Verbytsky et les paroles sont de Pavlo Tchoubynsky. Celles-ci sont tirées d'un poème publié pour la première fois en 1863 dans le journal de Lviv *Meta*. Il s'agit d'un chant patriotique qui exalte l'amour de l'Ukraine et cultive la mémoire des héros nationaux, comme Severyn Nalyvaïko (mort en 1597), chef de l'insurrection populaire en Ukraine polonaise et en Biélorussie (1594-1596).

Néanmoins, la tradition cosaque en Ukraine ne survécut pas uniquement dans l'historiographie et la littérature, car la Cosaquerie connut plusieurs tentatives avortées de renaissance, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle et durant les troubles qui suivirent la révolution de 1917<sup>24</sup>.

En effet, à quatre reprises au XIX<sup>ème</sup> siècle, le gouvernement russe décréta la levée de troupes cosaques sur le territoire de l'ancien Hetmanat pour faire face à des situations de crise grave : en 1812, 1831, 1855 et 1863<sup>25</sup>. En 1812 et 1855, respectivement, quatre et six régiments de « Cosaques montés petits-russiens » furent levés pour lutter contre les attaques française puis franco-anglaise. En 1831 et 1863, lors des insurrections polonaises, des régiments (huit puis trois) furent également créés dans les gouvernements de Poltava et Tchernihiv où l'autorité russe pensait pouvoir compter sur les sentiments anti-polonais les plus forts car ces insurrections polonaises cherchaient à reconstruire la *Rzecz Pospolita* et donc revendiquaient, entre autre, l'Ukraine. Dans ces quatre situations, les régiments furent dissous, parfois de manière forcée. On voit donc que dans tous les cas, ces restaurations cosaques éphémères eurent un caractère purement militaire et ne s'accompagnèrent d'aucun retour à l'autonomie territoriale. Elles n'en contribuèrent pas moins à entretenir, dans la population, en particulier celle de l'ancien Hetmanat, la flamme de la tradition cosaque. Ceci explique

<sup>21</sup> *Ibid.*, article « Chevtchenko (Tarass) », pp.116-117.

<sup>22</sup> Markevytch, Nikolai, *Istoriya Malorossii*, Moscou, Auguste Semen typographe, 1842-1843.

<sup>23</sup> Sreznevski, Izmail, *Zaporojskaya Staryna*, Kharkov, Presses de l'université, 1833.

<sup>24</sup> Lebedynsky, Yaroslav, *Les Cosaques*, 2004, p.91.

<sup>25</sup> *Kazatch'i voïska*, 1912, réédition Dorval' (Moscou ?), 1992.

que la Cosaquerie ukrainienne ait connu, au moment de la révolution russe, une nouvelle et violente résurgence<sup>26</sup>.

En effet, pendant la longue et confuse période de la révolution de 1917, divers groupes se disputèrent les restes de l'Empire tsariste. Et l'Ukraine ne fut pas exemptée de combats. Dans une certaine mesure, tous les partis ukrainiens en présence firent appel à la référence cosaque, la plus familière à la population. Les soldats de l'armée nationale ukrainienne se définirent d'emblée comme « Cosaques » ; les grades et les noms des régiments furent empruntés au passé cosaque. Dès avril 1917, le mouvement de la « Cosaquerie libre » fut formé par des paysans aisés et des intellectuels, et ils choisirent, comme représentant, le général Pavlo Skoropadsky, descendant d'un ancien hetman du XVII<sup>e</sup> siècle, qui sera porté au pouvoir grâce au soutien allemand, un an plus tard, il deviendra « Hetman de toute l'Ukraine » et son régime revendiquera le modèle de l'ancien Hetmanat. En effet, au-delà de l'appel symbolique à la tradition cosaque, l'Hetman Skoropadsky eut l'intention de recréer une caste cosaque, qui pourrait devenir un des piliers du nouvel Etat. Mais ce projet resta embryonnaire car son régime ne tint pas huit mois<sup>27</sup>. Le même phénomène se retrouva chez Nestor Makhno, leader anarchiste originaire de l'ancien territoire des Cosaques Zaporogues, qui reprit, à sa manière, l'idéal de ses « ancêtres », selon ses propres mots, l'assimilant aux critères sociaux de l'époque, faisant de la Makhnovchina une véritable armée communistico-cosaque<sup>28</sup>.

Tout au long de son occupation par l'Empire tsariste, l'Ukraine conserva son histoire, entretenue par les intellectuels et le folklore. Les Cosaques en étaient les plus importants symboles et servirent lors de la tentative d'indépendance ukrainienne de 1917-1921. Mais cette tentative fut un échec et l'Ukraine retomba sous la coupe d'un nouvel Empire, qui fit tout pour éradiquer la cosaquerie<sup>29</sup>. Cependant, lors de l'écroulement de l'URSS en 1991, le poids de la tradition cosaque renoua avec le patriotisme ukrainien.

Compte tenu du poids de la tradition cosaque dans le sentiment patriotique ukrainien, il n'est pas surprenant qu'elle ait joué un rôle dans le mouvement national qui a conduit à l'indépendance de l'Ukraine lors de la phase finale de la désintégration de l'Empire soviétique. La thématique cosaque fut omniprésente dans les débats et les manifestations à partir de 1989, du fait de son caractère de mythe national consensuel qu'aucune autre référence historique ou politique ukrainienne n'avait. Du 1<sup>er</sup> au 5 août 1990, peu après l'adoption d'une déclaration de souveraineté par la RSS d'Ukraine, fut organisé le « 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Cosaquerie zaporogue », et en tout, ces journées mobilisèrent 500 000 personnes.

Les principales commémorations se déroulèrent dans l'ancienne Zaporogue (Actuels Oblasts de Zaporijja, Dniepropetrovsk et Donetsk) et eurent un très grand retentissement. Assez vite, diverses organisations politico-culturelles cosaques, à forte connotation patriotique, commencèrent à se former partout en Ukraine<sup>30</sup>, la première étant la « Fraternité Cosaque de Donetsk » (Донецьке козацьке земляцтво) en 1984, et même jusqu'en Ukraine de l'Ouest, dans des régions jamais touchées par la Cosaquerie, comme dans la « Sich de Bucovine ».

Après l'indépendance de l'Ukraine, ces organisations continuèrent à se développer. En octobre 1991, la principale d'entre elles, dénommée « Cosaquerie Ukrainienne » (Українське козацтво) tint à Kiev

<sup>26</sup> Lebedynsky, Yaroslav, *Les Cosaques*, 2004, p.92.

<sup>27</sup> Doroshenko, Dmytro, *History of the Ukraine*, p.630-639.

<sup>28</sup> Makhno, Nestor, *Mémoires et écrits 1917-1932*, Paris, Editions Ivrea, 2009, p.403 et passim.

<sup>29</sup> Seaton, Albert, *Op.Cit.*, p. 237.

<sup>30</sup> Zadunaïskiy, Vadym, *Українське Козацьке Відродження та Народний Рух України (кінець 80-х – початок 90-х рр. XX ст.) (Le renouveau de la Cosaquerie Ukrainienne et le mouvement populaire en Ukraine (fin des années 1980-début des années 1990))*, expert.in.ua, 2011.

un grand conseil cosaque, sur le modèle des anciennes assemblées, et procéda à l'élection d'un hetman en la personne de Viatcheslav Tchornovil, patriote ukrainien emprisonné de longues années sous le régime soviétique<sup>31</sup>. Aujourd'hui il existe encore une dizaine d'associations de ce type.

Depuis cette nouvelle résurrection, la néo-Cosaquerie ukrainienne a connu des hauts et des bas. Le principal problème qui se pose est finalement celui de la place de l'héritage cosaque dans l'Ukraine moderne, et il a reçu jusqu'à aujourd'hui des réponses différentes et contradictoires. A un niveau symbolique, la référence cosaque est présente dans l'Etat (avec, par exemple, l'insertion du vieux « Cosaque au Mousquet », emblème des Cosaques à l'époque moderne, dans les grandes armes d'Etat). Mais, toute autre, est la question de savoir dans quelle mesure cette référence pourrait ou aurait pu inspirer les structures mêmes de l'Etat en devenant une de ses bases idéologiques.

Reste la question de la nature du rôle, dans la nouvelle Ukraine, des structures spécifiquement cosaques. Plus qu'en 1917, l'idée de reconstituer une classe cosaque distincte peut paraître anachronique et surtout dénuée de justification claire. On peut aujourd'hui considérer la nouvelle Cosaquerie comme un vaste mouvement associatif, patriotique mais non-partisan, aux objectifs multiples : la préservation des souvenirs historiques cosaques, mais aussi la défense et la diffusion des valeurs cosaques, la participation à la formation culturelle, morale et sportive de la jeunesse, voire le rôle paramilitaire ou para-policier de soutien. Beaucoup d'entre elles prétendent constituer, ou contribuer à former, la nouvelle élite nationale dont l'Ukraine a cruellement besoin<sup>32</sup>.

Mais du côté russe également le phénomène cosaque est aujourd'hui récupéré, ici par des nationalistes cherchant à redorer l'image du citoyen idéal. En effet les Cosaques, malgré leur passé lié aux répressions tsaristes, représentent toujours dans l'imaginaire collectif cette caste de guerriers d'élite puissamment enracinés à leur terre. Les remettre en selle (au propre comme au figuré) c'est donc valoriser une forme d'existence que l'on voudrait typiquement russe : des hommes combattifs, travailleurs ; des femmes fortes ; des familles saines, intelligentes, aux valeurs traditionnelles et patriotiques. C'est d'ailleurs ainsi que les présente le président Vladimir Poutine, à qui l'on doit une bonne partie de leur renaissance. Pour lui, et maintenant pour de nombreux autres hommes politiques russes, le vrai Cosaque, orthodoxe au teint slave, doit savoir se battre, chasser, construire sa propre maison, nourrir sa famille et la diriger en patriarcat, tandis que sa femme tient le foyer et met au monde ses nombreux enfants. Bien sûr, le Cosaque doit aussi être un homme discipliné et voué au pouvoir...

L'identité ukrainienne réussit donc à se former et à éclore dans des contextes difficiles. Les Cosaques lui lèguent une part de mythe : défenseur de l'orthodoxie, protecteur de la paysannerie, héraut de la liberté, l'Hetmanat étant une sorte de première expression d'une Ukraine indépendante. C'est surtout grâce aux milieux intellectuels et littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle que l'identité ukrainienne se forme, essentiellement autour de sa langue. Celle-ci est l'élément de cohérence de cette identité et réussit à dépasser les autres contradictions, notamment religieuses. Paradoxalement sur deux terres ukrainiennes occupées, contre le Russe et grâce à l'Autrichien, un mouvement national ukrainien voit le jour et exprime les premières revendications séparatistes ukrainiennes<sup>33</sup>. Il se concrétise pour quelques temps par une Ukraine indépendante. Seule la chute de la puissance soviétique, héritière du puissant empire russe, permet en 1991 la renaissance d'une Ukraine indépendante. Celle-ci entame le

---

<sup>31</sup> Lebedynsky, Yaroslav, *Les Cosaques*, 2004, p.104.

<sup>32</sup> Kalnish, Youri, *Козацтво як суб'єкт національного державотворчого процесу: порівняльний аналіз України і Російської Федерації (Les Cosaques dans la construction nationale : analyse comparative entre Ukraine et Russie)*, sd.net.ua.

<sup>33</sup> De Jabrun, François, *Op.Cit.*



chemin vers une pleine expression de son identité nationale, chemin difficile tant le poids des divergences passées doit être supporté.

Cependant, les effets conjugués de la mainmise de l'ancienne classe dirigeante soviétique sur le pouvoir et les pressions de l'Occident en faveur d'un alignement idéologique, juridique et économique total sur son propre modèle ont vite relégué la Cosaquerie au rang de simple association culturelle.

Mais avec les événements actuels en Ukraine, la Cosaquerie peut vraiment servir à édifier un système conforme à une tradition nationale propre, immédiatement accessible à la population, et ainsi permettre de créer cette société civile tant recherchée<sup>34</sup>.

**Maxime Deschanet**

---

<sup>34</sup> Lebedynsky, Yaroslav, *Les Cosaques*, 2004, pp.104-105.